

une collection de lampes merina anciennes entre au musée

RENE POTIER

Depuis un certain temps déjà, des lampes malgaches anciennes côtoient les vieux réveils et les pièces détachées d'occasion aux éventaires de brocanteurs tananariviens. Du village où elles sont achetées, jusqu'au salon de l'amateur où elles sont exposées, un circuit commercial spécifique s'est instauré; avec pour effet immédiat de décupler les prix fixés en fonction du poids de l'objet et du pouvoir de négociation de l'acheteur.

Dans le même temps, ces témoins de la vie quotidienne du passé prennent volontiers le chemin de l'étranger pour plaire aux yeux des "plus développés" sans doute fatigués du "design". D'ailleurs, les plus belles pièces ont depuis longtemps déserté Madagascar, puisque la collection la plus complète actuellement se trouve au Musée de l'Homme à Paris.

Fort heureusement, le Musée d'Art et d'Archéologie de l'Université vient récemment de faire l'acquisition de quinze *fanaovan-jiro* en pierre qui, avec deux autres lampes obtenues auparavant, commencent une collection qui devra grandir. Ces lampes de forme et de taille extrêmement diverses apparaissent sur les Hauts-Plateaux après les *fanaovan-jiro* en terre cuite, en fer forgé et en bois. Leur fabrication, commencée au XIX^{ème} siècle, s'arrête dès le début du XX^{ème}. Taillées dans une roche tendre (*vatodidy*) qui durcit et se patine avec le temps, les lampes affectent des formes qui vont du simple cylindre à une sculpture compliquée avec anse, cupules multiples, section circulaire ou carrée, etc ... Le plus souvent, la décoration consiste en cercles et en cannelures creusés alternativement en creux et en relief (voir photo).



La valeur artistique de ces objets est souvent remarquable, notamment pour ceux qui conservent des proportions modestes et des formes simples. Il semble bien que cet artisanat n'ait plus d'équivalent actuellement. Il est vrai que la concurrence des moyens plus modernes et plus efficaces d'éclairage pourrait expliquer la disparition rapide des artisans spécialisés. Pourtant, les *fanaovan-jiro* continuent à être impliquées dans les grands moments de la vie sociale (naissances, circoncisions, exhumations ...) et sont l'objet de toute une série d'interdits pour la vie quotidienne.

La collection qu'entreprend le Musée d'Art et d'Archéologie, pour être modeste, n'en fait pas moins partie de sa mission de "sauvetage" des témoins de la culture présente et passée de l'Ile. En l'occurrence, le sauvetage consiste d'abord à "arrimer" solidement ces objets d'art à la terre malgache pour éviter qu'ils ne lèvent l'ancre sur un quelconque navire en partance pour l'étranger.

Pour plus de détails - notamment photographiques - on consultera avec profit :

- la Revue *Objets et Mondes* (Musée de l'Homme), I, 3 - 4, 1961
- la Revue de Madagascar n°2, 1933.